



Participation
et architecture,
l'expérience du SAAL
Participation
and architecture,
the SAAL experience

Être à l'écoute d'une société, de ses besoins plus que ses attentes : tel a été l'enjeu du SAAL (Service de soutien local ambulant), un programme « révolutionnaire » développé entre 1974 et 1976 au Portugal et porté notamment par l'architecte Álvaro Siza. 169 opérations ont été réalisées dans l'ensemble du pays, offrant à près de 42 000 familles un foyer confortable. Quarante-cinq ans plus tard, l'initiative force toujours l'admiration.



JEAN-PHILIPPE HUGRON

En avril 1974, quelques mois avant que le Portugal n'adopte le SAAL, le pays vient de quitter les habits bruns d'un régime autoritaire dirigé par Salazar puis, les dernières années, par Caetano. L'effervescence politique est alors telle qu'elle permet d'ouvrir de vastes débats dans tous les domaines de la vie. L'heure est au « réveil », à « l'émancipation » et à la « participation ». Nombre d'étudiants se mobilisent, dans la rue, pour faire valoir ces idées nouvelles. Parmi eux, à Porto, Eduardo Souto de Moura. « Nous voulions sortir d'un enseignement académique mais aussi sortir de l'école, physiquement, pour rencontrer et comprendre les gens. Nous pouvions obtenir de l'État des fonds pour développer des projets ; nous n'étions cependant pas en mesure de les réaliser puisque nous n'étions pas diplômés. Nous sommes alors allés chercher Álvaro Siza », raconte l'architecte.

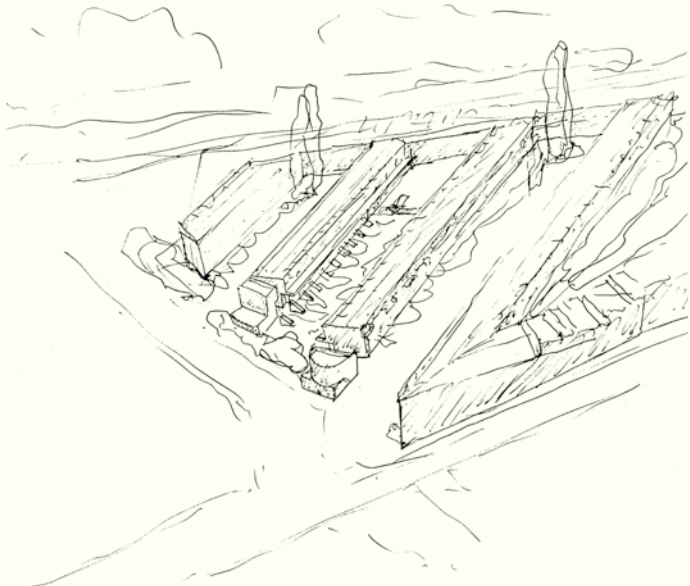
Dans ce contexte aussi, la participation a toutefois atteint ses limites. « La plupart des gens voulaient une architecture bourgeoise, celle-là que le régime avait jusqu'alors portée et défendue », souligne Dominique Machabert. Il y avait dès lors une contradiction certaine entre les espérances collectives, alimentées par un imaginaire populaire, et des aspirations nouvelles entretenues par de jeunes architectes. Pourtant, en ces heures enthousiastes, un slogan faisait mouche de Lisbonne à Porto : « L'architecte est la main du peuple. » Ceux qui s'y sont opposés ouvertement ont été accusés d'arrogance. Álvaro Siza en a été. « C'est le peuple qui fournit l'information pour le projet et non le peuple qui fait le projet », prévient Eduardo Souto de Moura. Selon lui, son aîné a développé une « méthode » autrement plus intéressante : « Álvaro Siza avait alors décidé de travailler avec des ruines. Il ne s'agissait pas de les récupérer pour en faire des chefs-d'œuvre, mais de les utiliser comme une préexistence qui délimite le projet, comme une indication qui participe à la cohérence du dessin », précise-t-il. Ces vestiges sont, entre autres, les quartiers anciens de Porto où des familles s'entassaient dans des logements insalubres. Pour maintenir ces populations pauvres dans le centre-ville, il s'agissait de réaliser des logements de qualité. « Siza a toujours refusé la démagogie qui pouvait alors prévaloir, estimant que seul l'architecte était en mesure



de dessiner et concevoir les projets. Cependant, il n'a pas œuvré seul et a pris en compte la culture portugaise, c'est-à-dire de ce dont il disposait immédiatement, de plus pratique, de plus économique, à savoir le plus artisanal », explique Dominique Machabert. Les opérations les plus exemplaires ont sans doute été celles de Bouça et de São Victor, à Porto. « J'y devine pour ma part le génie de Siza déjà à l'œuvre, capable de croiser des murs préexistants en partie ruinés et des typologies d'habitations sociales hollandaises des années quarante et cinquante qu'il avait étudiées », souligne le critique.

L'écriture blanche et rationaliste, caractéristique de ces projets, est cependant loin des attentes, plus conventionnelles, de la population. Pour autant, « Siza offrait des conditions de vie incomparables, supérieures à celles des taudis précédents, et les programmes développés par le SAAL ont généralement été bien reçus. Une sorte d'amitié est même née entre les habitants et les concepteurs de ces opérations "subversives" ; elles remettaient en cause une vision mais aussi une production technocratiques de l'architecture. Cette proximité a d'ailleurs contribué à la fin du processus qui paraissait trop libre et donc incontrôlable », indique Dominique Machabert. Le SAAL a en effet pris fin à peine deux ans après son lancement, quand les forces réactionnaires et normalisatrices, balayées par la révolution, se sont remises en ordre de marche. « Le SAAL a été vécu comme une menace, y compris par des forces politiques modérées, et notamment par un marché de la construction d'orientation capitaliste. » Porté d'abord par l'État, le SAAL, mis sous pression, s'est vu confié, par la suite, aux municipalités « plus molles à maintenir le cap » et « plus exposées aux compromis locaux ». Dans ces circonstances, le Serviço a perdu sa force et sa qualité. « Cette expérience à la fois d'ordre philosophique, idéologique, social, culturel et constructif a connu une fin prématurée », estime Dominique Machabert.

Que reste-t-il alors aujourd'hui du SAAL sinon quelques ensembles urbains et architecturaux exemplaires ? « Une influence politique ! » répond, sans hésitation, Eduardo Souto de Moura. Il en va de l'engagement de l'architecte. « Il y a aussi une méthode de travail. Je me souviens, en ce temps, des heures passées à faire des croquis avec Álvaro Siza jusqu'au petit matin. Nous faisons aussi des maquettes, des photos, des allers-retours sur le site... Il s'agissait de trouver l'information pour développer la forme », dit-il. Pour Dominique Machabert, le renouveau actuel de la participation n'est cependant pas comparable avec le SAAL : « Le Portugal sortait alors de cinquante longues années de fascisme. L'histoire n'est donc pas la même, elle ne relève pas d'un mouvement de fond, d'un désir collectif longtemps réprimé. La participation aujourd'hui, bien que légitime, ne peut être la même dans un monde global, individualiste et consumériste que le SAAL voyait poindre et tentait d'infléchir, en vain. » Cette vision, qui se veut à la fois prudente et réaliste, est cependant tempérée par Eduardo Souto de Moura qui juge, de son côté, nécessaire de poursuivre l'esprit du SAAL, notamment pour fixer les populations dans les centres historiques qui aujourd'hui se dépeuplent inéluctablement au profit d'appartements offerts aux touristes en location saisonnière. « Si nous ne sommes pas dans une période révolutionnaire, nous avons les moyens d'intervenir pour maintenir les classes populaires en ville », estime-t-il. Mais pour l'heure, le tourisme et sa manne financière dictent, au Portugal comme ailleurs, bien d'autres logiques qui forcent la nostalgie des observateurs du SAAL comme de ses anciens acteurs. ■



À Porto, le quartier de Bouça, 12 900 m², fut construit en 2 phases, de 1973 à 1977 et de 2001 à 2006. L'opération comporte quatre barres de logements de 4 niveaux, séparées par des cours et espaces publics. Au nord du site, la voie ferrée est isolée des logements par un mur-écran.

The 12,900-sq.metre Bouça district, in Porto, was built in two phases, from 1973 to 1977 and from 2001 to 2006. The district comprises four 4-storey residential units, separated by courtyards and public spaces. North of the site, a wall separates the railway from the dwellings.

Paying attention to society, to its needs more than its expectations —that was the challenge facing the SAAL (Serviço de Apoio Ambulatório Local / travelling local support service), a “revolutionary” programme developed between 1974 and 1976 in Portugal. 169 interventions were conducted throughout the country, offering a comfortable home to some 42,000 families. 45 years later, the initiative continues to command admiration.

JEAN-PHILIPPE HUGRON

Participation. Overused, the word can now refer to any type of urban operation. It covers a stage that has become a crucial prerequisite for any project. It generally spans a rather short time during which everyone spends more time blowing off steam than revealing their true expectations. Now that the reflex has become so Pavlovian, it has lost its nature, its very interest, and the ‘participatory’ initiatives would appear to result in consensual plans that are a crashing bore at best. Although the news still offer precious little objectivity regarding the result of such citizen involvement, History yields its lot of telling experiences. In Portugal, the SAAL programme, created on 6 August 1974 in the aftermath of the Carnation Revolution at the initiative of Nuno Portas, architect, teacher and critic, then Secretary of the Department of Urban Planning and Housing, was regularly examined, including by *L'Architecture d'Aujourd'hui*. Indeed, this architectural and political experience responds with a pioneering spirit. Designed to overcome the housing shortage, this ‘service’ constantly sought resources for tackling the poor living conditions in many Portuguese cities. “This is a revolutionary process intended to re-examine the question of architectural production. The vision was to create with people or, more specifically, based on their true desires,” explains Dominique Machabert, independent journalist, writer, aficionado of the Portuguese language and teacher at the École nationale supérieure d’architecture in Clermont-Ferrand.

In April 1974, just a few months before Portugal adopted the SAAL, the country had abandoned the brown togs of the authoritarian rule of Salazar and, in the last years, of Caetano. The fevered pitch of political turmoil spawned broad discussions of every facet of life. It was a time of ‘awakening, emancipation and participation’. A great number of students took to the streets to propound these new ideas. Among them, in Porto, was Eduardo Souto de Moura. “Not only did we want to go beyond academic teaching, but we also wanted to physically exit the school to meet with people and understand them. We were able to obtain funding from the government for developing projects. However, we couldn’t carry them out because we had no diplomas. So we went to Álvaro Siza,” the architect told us.

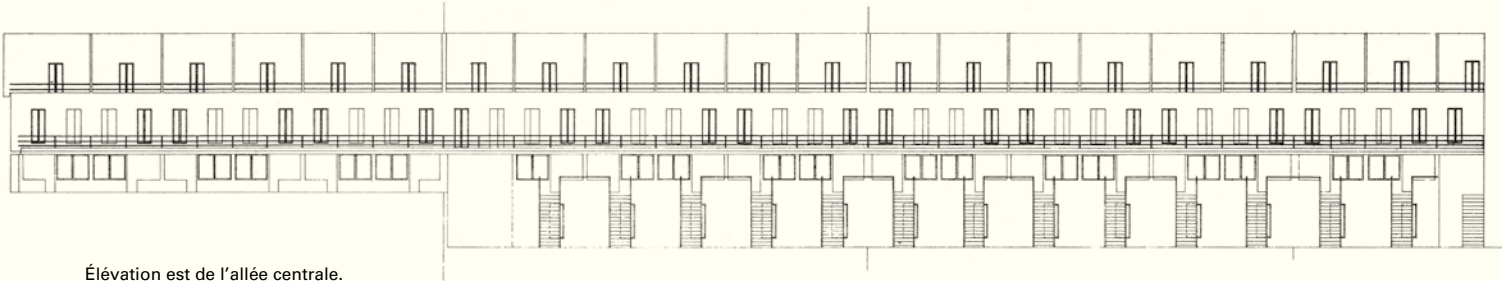


Vues des trois cours intérieures, d’ouest en est. Lors de la première phase de construction dans les années 1970, 56 logements sur 128 ont été réalisés, à l’est de l’opération.
Views of the three inner courtyards, from West to East. During the first phase of construction in the 1970s, 56 housing units were built, out of 128, East of the plot.



Chaque travée d’immeuble comprend deux appartements à double niveau. Dans l’allée centrale, les logements du premier niveau, 80 m², sont accessibles depuis la cour grâce à un escalier, ceux du deuxième niveau, 74 m², sont accessibles via des coursives.
Each building span includes two double-level apartments. In the central aisle, the first-level dwellings, 80 sq.metres, are accessible from the courtyard through a staircase, and the second-level dwellings, 74 sq.metres, are accessible through passageways.





Élévation est de l'allée centrale.
East elevation of the central alley.

In the same context, participation had nevertheless reached its limits. “Most people wanted a bourgeois architecture, the very one that the regime had promoted and supported up until then,” notes Dominique Machabert. Accordingly, there was a clear contradiction between the collective expectations nurtured in the public mind and the new visions advanced by young architects. Yet, amidst these waves of enthusiasm, from Lisbon to Porto, one slogan was right on target: ‘the architect is the hand of the people’. Those who openly objected were accused of arrogance. Álvaro Siza was one of them. “The people provide the information for the project —the people do not execute the project,” cautions Eduardo Souto de Moura. He feels that his forerunner had developed another, far more interesting ‘method’. “Álvaro Siza had then decided to work with ruins. It was not a matter of recovering them to make masterpieces of them. Rather, he wanted to use them as a pre-existence for framing the project, as an indication that is part of the coherency of the design,” he points out. Among other things, these vestiges are the old quarters of Porto where families were crowded into dilapidated tenement housing. To keep these poor populations downtown, quality housing had to be created. “Siza had always refused the demagoguery that could prevail at the time, considering that the architect alone was up to the task of designing the projects. However, he did not work alone and he did take Portuguese culture into account, that is, what was immediately available, most practical, most economical, or in a word, craftsmanship,” explains Dominique Machabert. The most exemplary operations were undoubtedly those of Bouça and São Victor in Porto. “I can just imagine the genius of Siza already at work, able to blend pre-existing, half-ruined walls with the types of Dutch social habitations of the 1940’s and 50’s that he had studied,” the critic emphasises.

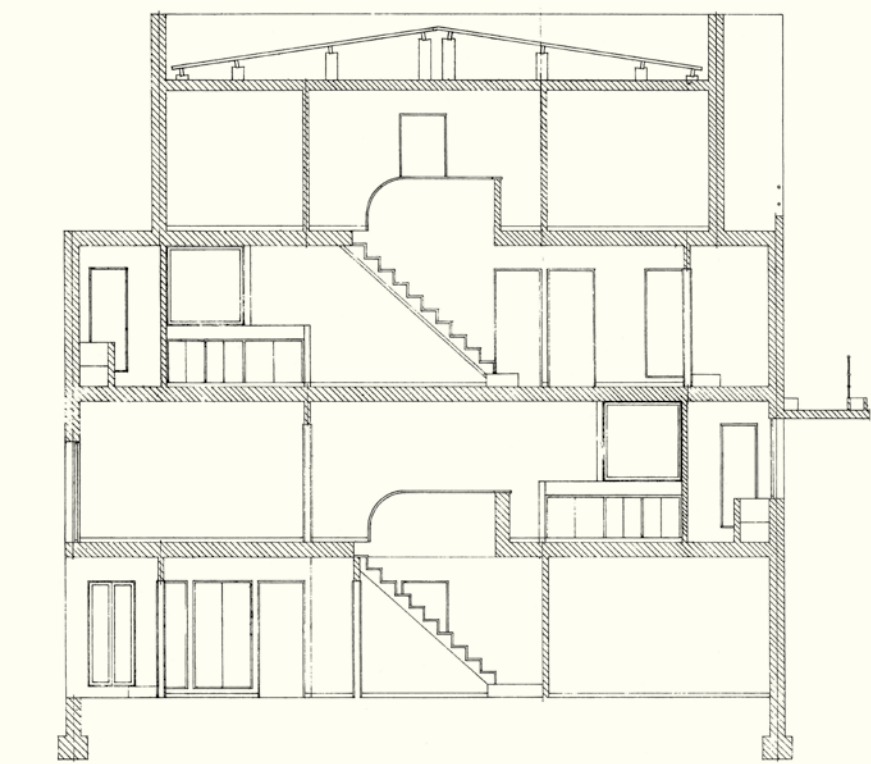
The minimalist, rationalist expression featured in these projects was, however, far from the more conventional expectations of the population. Nonetheless, “The superior living conditions that Siza offered were beyond comparison with those of the former shanties, and the programmes developed by the SAAL had been well received in general. There was a budding affinity between the inhabitants and the designers of these ‘subversive’ operations that called into question the vision as well as the technocratic production of architecture. This proximity even contributed to the end of the process that appeared too free and thus uncontrollable,”

reports Dominique Machabert. Ultimately, the SAAL ended barely two years after its launch, when the reactionary and normalising forces, swept away by the Revolution, began to function anew. “The SAAL was perceived as a threat, including by moderate political forces and especially by a construction market built on a capitalist model.” First supported by the government, the SAAL, under pressure, was subsequently entrusted to the municipalities, “less inclined to follow through,” and “more exposed to local compromises.” In such circumstances, the Serviço lost its strength and its capacity. Machabert considers that “this experience —that was simultaneously philosophical, ideological, social, cultural and constructive— ended before its time.”

So what remains now of SAAL other than a few exemplary urban and architectural ensembles? “Political influence!,” exclaims Eduardo Souto de Moura without hesitation. The architect’s very commitment is at stake. “There is also a work method. Back then, I remember the hours spent making sketches with Álvaro Siza until the small hours. We would also make models and photos as we went back and forth to the site to find information for developing the form,” he says. For Dominique Machabert however, the current revival of participation cannot be compared with the SAAL. “At the time, Portugal was emerging from fifty long years of fascism. The history is thus not the same. It’s not a grassroots movement or a collective desire that had been repressed over a long period. Today, participation, as legitimate as it may be, cannot be the same in such a global, individualist and consumerist world that the SAAL saw looming and attempted to deflect. In vain,” he adds. This vision, which seeks to be both ‘prudent’ and ‘realistic’, is nevertheless tempered by Eduardo Souto de Moura who considers it necessary to pursue the spirit of the SAAL, especially for establishing the populations in the historical centres that are now inexorably depopulating in favour of apartments offered to tourists as seasonal rentals. “While we may not be in a revolutionary period, we have the means to intervene for keeping the working class in the city,” he says. For the time being, though, tourism and its financial manna call the tune that, in Portugal as elsewhere, causes the SAAL observers and its former players alike to feel nostalgic. ■

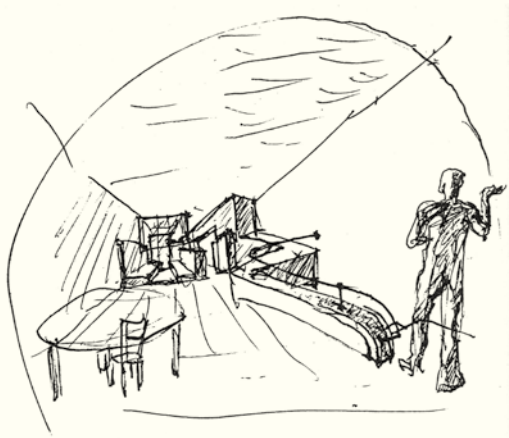
L'extrémité sud de chaque rangée d'habitation contient des espaces partagés : buanderie, bibliothèque et espaces de rencontres.
The South end of each residential row contains shared spaces: laundry, library and meeting spaces.





Coupe transversale.
Transversal section.

Dans chaque travée de logement, les pièces de séjour sont réparties aux 2^e et 3^e étages de façon à ce que les chambres, au rez-de-chaussée et 4^e étage, soient isolées.
In each housing span, the living rooms are contained in the 2nd and 3rd floors so that the bedrooms on the ground floor and 4th floor are more isolated.

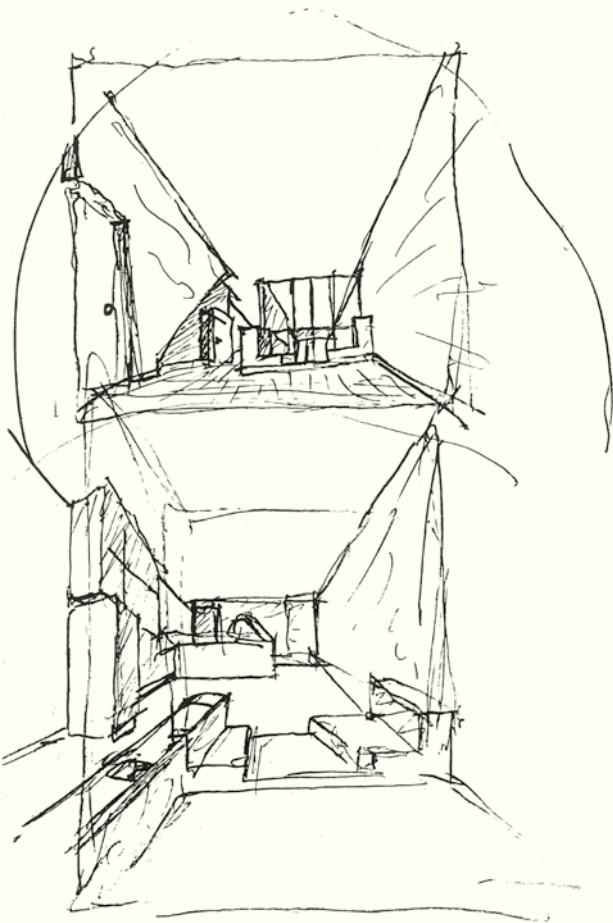


Plan du 3^e étage.
3rd floor plan.

Plan du 2^e étage.
2nd floor plan.

Plan du 1^{er} étage.
1st floor plan.

Plan du rez-de-chaussée.
Ground floor plan.



« C'était le génie de Siza déjà à l'œuvre, capable de croiser des murs préexistants en partie ruinés et des typologies d'habitations sociales hollandaises des années quarante et cinquante qu'il avait étudiées. »

"It was the genius of Siza already at work, able to blend pre-existing, half-ruined walls with the types of Dutch social habitations of the 1940's and 50's that he had studied."

